



le courrier des Amis du musée

N° 23 • Mai 2009

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Yves Elléouët, l'œuvre interrompue

Exposition temporaire : 19 juin – 14 septembre 2009

André Cariou, directeur du musée des beaux-arts de Quimper, commissaire de l'exposition

Trente-quatre années après la disparition prématurée d'Yves Elléouët (1932-1975), les interrogations demeurent. Comment relier les « signes » des peintures sur ciment de 1958 aux peintures abstraites créées deux ou trois ans plus tard et aux paysages figuratifs de 1967-1968 ? Comment estimer les influences respectives d'André Breton ou de Charles Estienne ? Comment établir un lien avec la poésie et les grands « récits », *Les Rois de Bretagne* et *Falc'hun* ? Comment estimer une « carrière » qui ne compte qu'une seule exposition personnelle (avec Pierre Jaouën) et deux participations à des manifestations du groupe surréaliste ?

Il est inutile de rechercher une certaine logique dans cette succession de périodes différentes. L'homme y échappe. Yves Elléouët est surréaliste avant d'avoir rencontré André Breton, poète de toujours comme le montre sa correspondance datant du service militaire, peintre avant même d'avoir rencontré le critique Charles Estienne.



De l'adolescence et de la période de l'école des arts appliqués, on retient des dessins humoristiques qui montrent un vrai talent de dessinateur et des peintures figuratives hautes en couleurs, mêlant cubisme et fauvisme où il représente les paysages de son enfance à La Roche-Maurice dans le Nord-Finistère.

La rencontre d'André Breton et des membres du groupe surréaliste en 1955, - il a alors 23 ans - permet à Yves Elléouët de s'ouvrir à diverses expérimentations, personnelles et collectives. Ce sont



surtout les peintures sur ciment, et aussi des gouaches et peintures à l'huile, représentant des « signes symboliques » plus ou moins élaborés, aux dessins simplifiés, qui témoignent le plus de cette période « surréaliste ». Ils font penser aux symboles alchimiques qui l'intéressent alors et à l'art des monnaies gauloises que les surréalistes découvrent avec enthousiasme.

Puis ce qui était plus du domaine de l'écriture poétique, laisse la place à une intense recherche plastique. Durant deux années, 1960-1961, il produit quantité de dessins à l'encre et à la gouache et de peintures qui effacent les frontières entre abstraction géométrique et lyrique, variations sur des réseaux déstructurés de carrés ou de taches superposés. L'amitié de Charles Estienne y est certainement pour beaucoup, lui qui, à la leçon de l'expressionnisme abstrait américain, stimule toute une génération, effaçant au passage, par l'exaltation de l'automatisme, la frontière entre le surréalisme et l'abstraction.

Puis tout s'arrête pendant les cinq années de travail au journal *Elle*. Elléouët est incapable de se limiter à être un « peintre du dimanche » et finalement décide en 1966 de quitter Paris et de s'établir à Saché, à proximité de l'ami Calder. La peinture le reprend, surtout à l'occasion de séjours dans la maison de celui-ci à l'embouchure du Trieux dans les Côtes-d'Armor. Les larges plans colorés superposés des dernières peintures abstraites sont devenus les vastes surfaces uniformes du ciel, de la mer, ou de champs.

Yves Elléouët se lance alors dans l'écriture d'une somme qui va lui prendre cinq années de sa vie, *Livre des Rois de Bretagne*, publié par Gallimard en 1974. Puis il enchaîne avec un nouveau livre, *Falc'hun*. Peu avant sa mort, il disait qu'il allait reprendre la peinture.

Nous avons eu le privilège de pouvoir admirer au musée l'une des œuvres majeures de Gauguin *La Vision du sermon* jamais revenue en Bretagne depuis sa création en 1888. Ce prêt exceptionnel de la National Gallery of Scotland d'Edimbourg, n'aurait pu se faire sans les précieuses relations tissées depuis de longues années par le conservateur. Au nom de tous les Amis du musée, je tiens à remercier André Cariou de cet immense plaisir qu'il a donné aux Amis en présentant plusieurs fois l'exposition.

A l'occasion de cette exposition, nous avons eu la joie de recevoir les Amis du musée des beaux-arts de Rennes venus spécialement à Quimper pour cet événement qui permettait la confrontation de deux œuvres emblématiques de la naissance du synthétisme : *La Vision du sermon* avec l'œuvre d'Emile Bernard, *Pardon à Pont-Aven*. Nous avons également accueilli un groupe d'Amis de différents musées pendant le congrès de Lorient. Tous étaient ravis de découvrir notre musée et l'exposition. Ils nous remercient de l'accueil chaleureux que nous leur avons réservé.

Lors du congrès national de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées qui s'est déroulé à Lorient en mars dernier, quelques membres de notre association ont participé à différents ateliers sur la communication, le mécénat, le bénévolat, les aspects financiers, ce qui a favorisé des échanges enrichissants avec les représentants des Sociétés d'Amis de la France entière. A cette occasion, le journal de la Fédération a consacré un numéro spécial, *Spécial Bretagne, N° 36*, qui présente à travers les Sociétés d'Amis, les musées du **Groupement Bretagne** auquel nous adhérons : musée des beaux-arts et le musée de Bretagne aux Champs Libres à Rennes, le musée du Long Cours Cap-Hornier à Saint-Malo, le musée de la Compagnie des Indes à Lorient, le musée de la Préhistoire à Carnac, le musée de Pont-Aven, le musée de Morlaix, le musée des beaux-arts de Quimper et bientôt le musée des beaux-arts de Brest.

La saison dernière s'est révélée riche en événements, conférences (Ecole du Louvre, Picasso et les Maîtres, Kandinsky) et autres manifestations. A la rentrée prochaine, nous espérons partager avec vous d'autres actions aussi passionnantes. Nous vous souhaitons de belles vacances.

● Rapport moral de la Présidente

Marie-Paule PIRIOU, présidente depuis un an, remercie toute l'équipe et plus particulièrement Jacqueline FEILLET d'avoir facilité son intégration. Elle rappelle le rôle des Amis du musée :

D'aider le musée pour l'acquisition d'œuvres,
De participer aux événements liés au musée,
L'opération « Devenez collectionneurs »

Les conférences thématiques de l'Ecole du Louvre ont toujours beaucoup de succès. Elles pourront être complétées par d'autres conférences suivant l'actualité des Musées Nationaux, par exemple une conférence de Mme DUPUIS-LABBE sur Picasso et les Maîtres. Une autre pourrait avoir lieu au mois d'avril sur KANDINSKY, peintre russe décédé en 1944, auquel une rétrospective sera consacrée à Beaubourg jusqu'au 10 août 2009.

● Rapport des Commissions

Permanences

Comme les autres années les membres de la Permanence vous accueillent tous les samedis après-midi de 14 h à 17 h du mois de Septembre au mois de Juin. Durant les 4 jours consacrés au renouvellement des cotisations il a été renouvelé 136 adhésions plus 11 nouveaux Amis.

Sorties et Voyages

2008

Les Amis se sont déplacés à :

Landévennec – Angleterre – Avranches – Le Cap Sizun – Josselin Pontivy – Madrid – Paris, et une sortie sur Le Lougre de l'Odet

2009

Il est prévu :

Brest – Morlaix – Région nantaise – Abbaye de Beauport – le Morbihan (art contemporain dans les chapelles) – Montpellier – Berlin – Paris – Rennes

Journal

Nous avons édité 2 journaux au cours de l'année 2008

● Rapport financier

Les finances sont saines. Quitus est accordé à la trésorière par l'assemblée pour sa bonne gestion, suivant l'avis des vérificatrices de comptes. Nous sommes 572 adhérents dont 115 nouveaux.

Renouvellement du tiers du Conseil d'Administration (sept administrateurs), cette année seront élus 8 administrateurs, l'un d'eux en poste ayant donné sa démission.

● Intervention de Mme Gallissot, Conservateur au musée des beaux-arts de Quimper.

Après avoir remercié les Amis pour leur soutien à la vie du musée, elle nous fait part des projets pour l'année 2009 :

Exposition de printemps : La Vision du sermon de GAUGUIN, tableau prêté par le musée d'Edimbourg. Au cours de cette exposition, le musée animera un atelier pour jeune public

Expositions d'été : Yves Elléouët et L'Ecole de Pont-Aven à travers les collections du musée – (de juin à septembre 2009)

Exposition d'automne : François BEALU (Octobre 2009 à Janv 2010)

L'assemblée se termine par un « pot de l'amitié ».

Pour la première fois,

Le CA des amis du musée des beaux-arts, présidé par Marie Paule Piriou a décidé d'accorder le titre de présidente d'honneur à Cécile Oczkowski. Jamais, cette distinction n'avait été accordée depuis la création de l'association. Distinction ô combien méritée pour ces années de disponibilité, de professionnalisme et de gentillesse au sein de l'association. Un beau tableau lui fût remis à cette occasion avec beaucoup d'amitié. Tous nos compliments à notre « AMIE ».



• Sorties

5 Juillet : **LA ROCHE JAGU** : Visite guidée de l'exposition Maurice Denis
BEAUPORT : Visite guidée de l'abbaye et du musée lapidaire
TREGUIER : Visite libre

FIN AOUT: **Art dans les chapelles du Morbihan**

OCTOBRE : **RENNES** : visite de l'exposition du céramiste ODORICO

• Voyages

Du 27 Septembre au 4 Octobre : **BERLIN — DRESDE — MEISSEN**

27, 28, et 29 Novembre : **PARIS** / Château de Vincennes / Grand-Palais : Renoir /
 Concert dans l'église de Saint-Germain des Prés / Louvre : Véronèse, Tintoret, Le Titien /
 Musée Rodin : Matisse - Palais Garnier

Ces informations sont données à titre indicatif.

SEJOUR A PARIS LES 13 ET 14 DECEMBRE 2008

La Flûte Enchantée

À L'OPÉRA BASTILLE,

Nous y étions. Grand magicien de la musique instrumentale et opératique, *Mozart* nous a laissé dans cette œuvre (1791) un message centré sur l'amitié fraternelle extrahumaine.

Valoriser la mise en scène à notre époque, sans oublier la fibre de la partition ; surprenant !

Le décor est planté. Celui-ci s'ouvre sur un espace scénique « matelassé », modulable, d'une grande souplesse. Projection vidéo et artifices contribuent à créer une atmosphère magique.

L'orchestre placé sous la baguette du chef *Thomas Hengelbrok* attaque l'ouverture avec une force d'expression et une tonalité profonde et cuivrée annonçant une prédilection. L'ensemble domine, notamment avec les cordes, la construction musicale en suivant la dramaturgie dont la tonalité centrale (mi bémol majeur) caractérise à la fois, l'amour et la méditation.

Les voix des interprètes sont d'un raffinement émotionnel avec, en plus, une aisance scénique parfois acrobatique.

L'entrée de *Papageno* l'oiseleur (ténor) d'une vitalité de bon aloi aurait mérité d'être un peu plus bouffonne.

Mostatos, (ténor) esclave de *Sarastro*, (basse) très éloquent dans un chant teinté d'exotisme avec une réplique de ce dernier d'une force souterraine.



La reine de la nuit, portée majestueusement, apparaît furieuse avec cependant une voix ample d'émotion.

Le chœur des prêtres « Isis et Osiris » nous apporte un apaisement momentané.

Seul *Tamino*, (soprano) avec un legato est d'une pureté sans tâche.

Le duo entre *Pamina* et *Papageno* est d'une beauté délectable. « Réjouissons nous de l'amour et ne vivons que par l'amour ».

Enfin, dans la dernière partie *Tamino* et *Pamina* sont admis dans l'alliance des hommes. Ce fut une soirée merveilleusement réussie ; la mise en scène épate, et la musique, elle, nous a ravis.

Guy Hérisson



Wolfgang Amadeus Mozart



Notre conseil d'administration

issu de l'Assemblée Générale

- Josiane BAU
- Yvonne BOUER
- Améline BUISSON
- Marie Claude DAERON
- Annie DEJEAN
- Eliane FAUCON-DUMONT
- Jacqueline FEILLET
- Danielle HUET
- Jacqueline JEGOU
- Monique LANNUZEL
- Georges LANNUZEL
- Lucienne LAVAZAIS
- Christian LE BERRE
- Anne-Marie LE COZ
- Marcelle LE GARS
- Yves Ronan LE MAO
- Georges LOUSSOUARN
- Jeannine MAGUERES
- Nadine MANDON
- Marie Paule PIRIOU
- Carmen STEPHAN

Présidente d'honneur :

Cécile Oczkowski

Notre bureau

Présidente :

Marie Paule PIRIOU

Vice-Présidente :

Monique LANNUZEL

Vice-Président :

Yves-Ronan LE MAO

Secrétaire :

Danielle HUET

Secrétaire adjointe :

Lucienne LAVAZAIS

Trésorière :

Jeannine MAGUERES

Trésorière adjointe :

Josiane BAU

Membres du bureau

Marie Claude DAERON

Marcelle LE GARS

Membres associés

Anne Marie LE COZ

Georges LOUSSOUARN

Responsable de la

Commission Voyages

Marcelle LE GARS

Responsable de la composition

du Journal en collaboration

avec l'Espace Associatif :

Marie Claude DAERON

Responsables de la communication

avec la presse :

E. FAUCON-DUMONT

Danielle HUET

SHOKOKUJI, PAVILLON D'OR, PAVILLON D'ARGENT : ART ET ZEN A KYÔTO au Petit Palais

L'exposition présentait les trésors artistiques de trois des plus célèbres temples Zen de Kyôto (dont deux sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité). C'est le troisième Shôgun Ashikaga Yoshimitsu (il se retira pour prendre l'habit monastique) qui fit construire le Kinkakuji ou pavillon d'or. Son petit-fils Ashikaga Yoshimasa, huitième Shôgun, fit édifier le Ginkakuji ou pavillon d'argent.



Nous verrons successivement les portraits peints ou sculptés, repositoires des âmes défuntes et objets de dévotion bien que le zen soit basé sur la méditation.

Le Chanoyu ou cérémonie du thé souvent associé à la poésie, malgré son apparente simplicité, reste un marqueur social et ne peut être réalisé que par des personnes cultivées. Le Zen dans le Japon d'Edo, la peinture transmet l'idée de mouvement et de liberté.

Mais avant tout cette exposition restera un émerveillement devant les lavis à l'encre sur feuille de roseau ou sur soie. L'influence de la Chine est présente. Le contraste entre deux branches à l'encre monochrome dans *Branches de prunier blanc et de prunier rouge*, le rouleau *Voyageurs franchissant la montagne froide*, les mouettes, les monts et l'eau liés à la tradition « montagnes et eau » allient une économie de moyens et une virtuosité saisissante.



Shôgun : nom des chefs militaires au Japon.

Annie Dejean

BOUTEILLE MEIPING au musée Guimet

Lors de notre immersion parisienne de Décembre, une visite trop rapide à cette référence asiatique, le musée Guimet... Parmi la « Chine des porcelaines » déclinant ses dynasties, une pièce rare de la période Yuan (1279-1368), connue sous le nom de Bouteille de Meiping, classée comme une œuvre incontournable de l'art universel : 3 exemplaires actuellement répertoriés.



Un goulot serré, le galbe épuré d'un corps sans prise, un pied étroit, le revêtement d'un bleu cobalt intense, sur lequel s'enroule un dragon blanc, décor appliqué à l'engobe, tête menaçante et pupille sombre... à l'origine, présentée comme bouteille à alcool, mais l'appellation « meiping » signifiant « vase prunus », utilisée plus tard, pour présenter une branche de prunier...

Intéressant de noter que ces Yuan étaient Mongols, régnaient sur la totalité de l'Empire, Tibet inclus, et qu'une argile à forte proportion de kaolin, permettait une cuisson à 1350°C, dans les fameux fours de Jingdezhen, tandis que le kaolin gaulois des gisements de St Yrieix, se laissait découvrir quelques 400 ans plus tard...

Actuellement, jusqu'en Juin 2009, se tient à Pékin une exposition de porcelaines de la Dynastie des Yuan, la plus prisée des porcelaines chinoises. Collection exceptionnelle : 73 pièces, divisées en trois sections suivant l'origine de leurs créateurs, Hans, Mongols ou Etrangers, mais tous contemporains de la dynastie des Yuan.

Le rêve peut s'emballer devant ces pièces exceptionnelles, mais il a son prix : à l'étude Tajan, en Juin 2007, un plat daté de cette dynastie mongole (décor bleu blanc de poissons) à été vendu 1,65 millions d'€, frais inclus, un autre plat à décor végétal, même origine, même montant, en Décembre 2008, chez Sotheby Paris. En Septembre 2008, chez Christie New-York, un vase Meiping, de la dynastie suivante, les Ming, porcelaine blanche, glacis blanc, décor presque invisible, a été adjugé l'équivalent de 2 millions d'€, à un collectionneur chinois...

La collection de céramiques chinoises du musée Guimet compte actuellement plus de huit mille pièces, dont 400 en exposition permanente. Une partie de ce patrimoine asiatique et de la collection dite « Grandidier » sont visibles sur le site de ce musée.

Y.R Le Mao

Legs Grandidier - Dynastie des Yuan (1279-1368) Porcelaine avec décor au bleu de cobalt. Vase meiping/Chine, province de Jianxi, fours de Jingdezhen.
© conception et réalisation musée national des arts asiatiques Guimet, avec le soutien du crédit agricole.



L'église de Bodilis est une petite merveille qui lance dans le ciel léonard sa haute flèche de 38m. Petite église gothique classique au départ avec ses ouvertures en forme d'ogive et

son chevet à pans coupés Beaumanoir, elle s'est agrandie et parée au cours des siècles. Les paroissiens la dotent d'un très haut et fin clocher-porche d'inspiration normande (tour carrée) !

En 1585 les Bodilisiens gratifient leur Dame d'un autre superbe bijou : le Porche Sud Renaissance. La sévérité de l'ensemble est tempérée par de charmants lanternons et de multiples niches à statues en kersantite. A l'intérieur les apôtres sont tous là avec leurs attributs, miraculeusement épargnés par les guerres de la Ligue et par la Révolution. Mais quelle



n'est pas la surprise de découvrir sous cette galerie de personnages un peu guindés une débauche de sculptures fantasques : masques grimaçants, oiseaux étranges, cariatides représentant Adam et Eve enlacés par le serpent etc. On peut y voir des influences flamandes, italiennes, même Aztèques !

En entrant dans cette église, rénovée en 2000-2002, on ne sait où donner des yeux. Les cinq retables baroques remplissent toujours leur mission première : séduire, fasciner, émouvoir, enthousiasmer des fidèles que les idées subversives de la Réforme pouvaient tenter. De part et d'autre du chœur, celui de Notre-Dame et celui du Rosaire (1669) mais indirectement aussi celui si « touchant » de la Sainte Famille (1674).

Des scènes de l'ancien testament nous sont racontées dans un tourbillon de voiles et de robes qui volent dans un ruisseau de dorures et de couleurs vives, sous le regard d'une multitude de saints aux gestes déclamatoires, d'angelots joufflus et bedonnants, dans un décor de colonnes torsées couvertes de grappes de raisin et d'oiseaux.

La belle voûte lambrissée, les sablières magnifiquement sculptées ne représentent que des scènes profanes souvent moralisantes sur les vices humains.

On croit avoir tout vu. Mais non ! Dans le fond se dressent les fonts baptismaux (16e) tout en pierre et au moment de franchir la porte de sortie une très belle descente de croix polychrome à 9 personnages du 16e siècle nous retient encore. Mais le temps presse...Vite un œil sur la sacristie polygonale(1682) où veillait le gardien du trésor.

Il nous faudra revenir....

Monique Quélenec

SAINT-POL ROUX, le Magnifique, s'invite à Brest

Le musée des beaux arts et la bibliothèque d'Etude de Brest ont eu l'heureuse idée d'organiser ensemble un hommage au poète Saint-Pol Roux (1861-1940). Né marseillais en 1861, Paul Roux, sous le prétexte d'une licence en droit, vient s'établir à Paris, où il « entrera en poésie » comme on entre en religion Dans les milieux littéraires, il est « Saint-Pol Roux le Magnifique ».

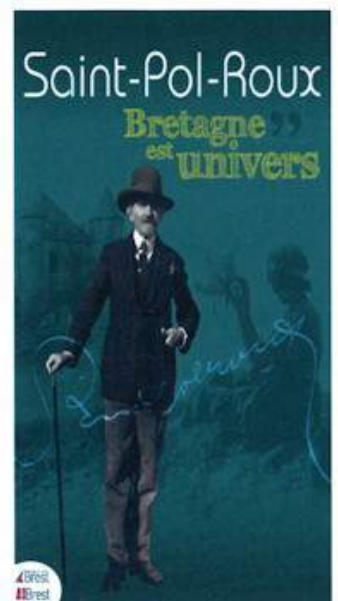
Vers 1890, il découvre la Bretagne, où il viendra s'établir, d'abord à Roscanvel en 1898, puis à Camaret en 1905, dans le théâtral « manoir de Boul tous » qu'il a fait construire. C'est à Camaret que débute sa vraie légende, celle que nous raconte l'exposition de Brest.

Le visiteur est accueilli par une belle maquette qui lui permet de découvrir l'ensemble du manoir, dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques tours en ruine.

Quelques marches à descendre, et l'on se trouve transporté au milieu des œuvres des amis de Saint-Pol Roux, autour d'un grand portrait du « solitaire à la barbe blanche » par le peintre belge Rodolphe Strebelle : un grand Christ en bois ciré, des toiles de Sérusier, Filiger, Maurice Denis... Dans la salle voisine, on trouve les œuvres de son entourage camarétois, Jim Sévellec, Richon-Brunet, Henri Rivière, Pierre Péron, Charles

Cottet, et les souvenirs des hôtes fidèles du manoir, André Antoine, Max Jacob, et Jean Moulin.

A la bibliothèque, toute voisine, c'est l'œuvre poétique, théâtrale et littéraire de Saint-Pol Roux qui nous est offerte, imprimée ou manuscrite, et des fragments précieux de son abondante correspondance, tout spécialement ses lettres à Victor Ségalen. On y retrouve également des documents poignants sur la fin tragique du « Magnifique », meurtri dans ses affections, et désespéré de la perte de ses manuscrits dispersés, déchirés, détruits lors du pillage de son manoir par l'occupant.



Un très bel hommage à celui qui aimait à dire :
« Bretagne est Univers »

Chronique d'un projet d'exposition

« Paul Gauguin, La Vision du sermon »

André Cariou, conservateur en chef du musée des beaux arts de Quimper



Lors de la préparation de l'exposition « L'Aventure de Pont-Aven et Gauguin » en 2002, le prêt de la peinture de Paul Gauguin, *La Vision du sermon*, a été sollicité, mais en vain. Cette œuvre participait au même moment à une exposition consacrée aux relations Van Gogh / Gauguin présentée à l'Art Institute de Chicago et au musée Van Gogh d'Amsterdam dans le cadre des célébrations du centenaire de la mort du peintre. Cela était dommage car il s'agit du chef-d'œuvre de la période bretonne de Gauguin et de l'œuvre charnière située entre une première période impressionniste et une seconde beaucoup plus novatrice. Cela était d'autant plus regrettable que cette œuvre, rarement montrée en France (la dernière fois en 1989 à la rétrospective du Grand Palais à Paris), n'a jamais été exposée en Bretagne depuis sa création en 1888.



En 2003, le musée des beaux-arts de Quimper a été contacté par Belinda Thomson, historienne de l'art écossaise, spécialiste de Gauguin. Elle préparait pour la National Gallery of Scotland d'Édimbourg une exposition consacrée à *La Vision du sermon* que ce musée a la chance de

conserver depuis 1925. Ce projet devait présenter une synthèse de diverses recherches sur l'histoire du tableau, son thème, le contexte de sa création, sa constitution physique à partir d'études physiques et radiographiques, etc.

Le musée de Quimper a participé à ce projet par le prêt de plusieurs œuvres appartenant à ses collections et en étant l'intermédiaire auprès d'un collectionneur représenté par un cabinet d'avocats de Zurich. La condition était que je supervise directement les diverses formalités et opérations relatives à ce prêt.



Présent durant l'installation de l'exposition en 2005 à Édimbourg, il m'a été possible de rencontrer Michael Clarke, le directeur de la National Gallery of Scotland. Après les remerciements d'usage, il m'a dit qu'il connaissait bien le musée de Quimper, le visitant chaque été lors de vacances en Cornouaille et appréciant les collections permanentes et expositions temporaires. J'ai alors saisi l'occasion en lui demandant si le prêt de *La Vision du sermon* était envisageable, arguant du fait que la peinture la plus célèbre de l'École de Pont-Aven n'était jamais revenue en Bretagne depuis sa création, et disant qu'il s'agissait presque d'une obligation morale. Michael Clarke a fait état de l'importance de cette œuvre pour son musée, mais sans fermer la porte, disant qu'il faudrait attendre quelques années et qu'un prêt durant l'été était exclu en raison de l'afflux de touristes durant la saison estivale à Édimbourg. Le principe d'une présentation durant le prin-

temps 2009 a été validé après de nouvelles démarches.

Comme il n'était pas envisageable pour des raisons de coût de faire une exposition comme celle d'Édimbourg, j'ai d'abord pensé à la présentation de ce seul chef-d'œuvre avec un important accompagnement documentaire et audiovisuel. L'importance des correspondances de Gauguin avec son épouse, les frères Van Gogh, Schuffenecker ou Bernard à cette époque permettait d'imaginer la réalisation d'un film liant fiction et documents anciens. Mais le coût d'une telle production m'a fait reculer.

La lecture du catalogue écossais m'a montré que les recherches scientifiques de la National Gallery permettaient de jeter un nouveau regard sur les problèmes d'antériorité entre les peintures de Gauguin et de Bernard, *La Vision du sermon* et *Pardon à Pont-Aven*. Il paraissait alors indispensable de présenter les deux œuvres côte à côte, pour la première fois en France (jusqu'à ce



jour, elles n'ont été vues ensemble qu'à Amsterdam, Chicago et Madrid). Il m'a donc fallu me préoccuper du prêt de cette peinture et convaincre ses propriétaires d'abord opposés, car le dernier prêt en notre faveur n'était pas très ancien (2003) et réticents à un nouveau dérangement.

Puis, ces deux prêts acquis, il a fallu trouver des œuvres susceptibles d'expliciter la démarche des deux peintres entre 1886 et 1888, en suivant leurs créations mois après mois. Comme le plus souvent, les musées danois, norvégiens et allemands, riches en œuvres de Gauguin de cette période, ont



refusé de prêter, en général pour des raisons de conservation. Malgré des demandes insistantes et des relations anciennes, nous n'avons pu obtenir une peinture martiniquaise en dépôt au musée Thyssen de Madrid. Diverses demandes de prêt n'ont pas abouti en raison de la fragilité des œuvres comme les deux dessins de Gauguin pour *La Vision du sermon* (Louvre et musée Van Gogh à Amsterdam), un paysage martiniquais de Laval (Orsay), un autre de Gauguin (musée Van Gogh d'Amsterdam et Neue Pinakothek de Munich), une scène de lutte bretonne par Sérusier (Orsay).

Les limites budgétaires du projet quimpérois excluaient de demander des prêts en dehors de l'Europe. Il nous manque ainsi une peinture du début ou de la fin 1887 avec des « grandes figures » à l'exemple de Degas (comme celle de Buenos-Aires). Il manque aussi un grand paysage « à la Pissarro » du début de 1888 (Tokyo). Parfois nos arguments n'ont pas suffi comme pour la *Vache au-dessus du gouffre* du musée des arts décoratifs de Paris ou *Les Enfants luttant* d'une collection privée au Canada. Ils auraient été les bienvenus, tout comme *Le Blé noir* de Bernard aujourd'hui en dépôt à long terme au Met à New York ce qui exclut tout prêt.

Il a fallu faire appel à des musées que nous connaissons, avec lesquels nous travaillons,

comme celui de Newcastle en Grande-Bretagne, le musée d'Orsay, ceux de Grenoble et Orléans. Il en est de même pour la Triton Foundation en Belgique avec laquelle nous avons déjà collaboré. Le prêt d'un éventail du Fan Museum de Londres a été une bonne surprise, car il permet à la fois d'évoquer les recherches décoratives de 1887, l'influence de Degas et du japonisme, et l'importance du séjour à la Martinique. Quatre céramiques de Gauguin ont



pu être réunies autour de celle que le musée a pu acquérir, ce qui est exceptionnel lorsqu'on sait la fragilité et la rareté de telles œuvres. Nous imaginions qu'il était facile de trouver la célèbre estampe d'Hiroshige, *Pruniers en fleurs*. Plusieurs démarches n'ont pas abouti. Heureusement la Bibliothèque nationale de France a pu nous prêter son exemplaire. Un tel projet ne peut se faire qu'à partir de relations, avec des collègues conservateurs, avec des collectionneurs et avec le milieu du marché de l'art.

Ainsi la galerie Brame et Lorenceau de Paris a servi d'intermédiaire pour le prêt d'un très beau et rare pastel cloisonniste d'Anquetin de 1887, indispensable pour évoquer l'influence de ce peintre sur Bernard. Nous souhaitons clore cette exposition par une œuvre évoquant symboliquement la diffusion du synthétisme auprès de la « nouvelle génération ». Nous avons pensé à un Maurice Denis représentant le thème de la lutte de Jacob et de l'ange, mais le collectionneur n'a jamais donné suite à notre demande. Le prêt de la copie par Vincent Van Gogh du tableau de Bernard, que Gauguin lui apporte à Arles, a été obtenue sans grande difficulté. Peut-être une œuvre de Cézanne aurait été la bienvenue, pour montrer l'influence sur Bernard à la fin de 1887, mais cela rendait plus complexe le projet (il aurait fallu évoquer l'exposition du groupe du « Petit boulevard » fin 1887, la place du Père Tanguy, etc.).

La présentation de l'exposition a été déterminée en suivant quelques idées simples : la sacralisation du chef-d'œuvre (comme dans un chœur d'église, référence à la destination voulue par le peintre), la proximité de la peinture de Bernard sans qu'il y ait parallélisme, la mesure de l'évolution 1886-1888 (en se retournant le visiteur revoit les *Lavandières*), la présence de panneaux didactiques et de citations apportant un autre niveau d'information.



Paul Gauguin (1848-1903) / *La Vision du sermon* 1888 HST 73x92cm C/National Gallery of Scotland, Edimbourg.

Émile Bernard (1868-1941) *Pardon à Pont-Aven ou-Les Bretonnes dans la prairie verte*, 1888- HST 74x92 Collection particulière.

Vincent Van Gogh (1853-1890) / *Bretonnes dans la prairie verte*: 1888- 48,5x62- Aquarelle et mine de plomb sur papier- Galleria d'Arte Moderna- Collezione Grassi-Milano C/Comune di Milano- tous droits réservés.

Paul Sérusier : de Pont-Aven à Châteauneuf du Faou

les mercredi 4 et vendredi 6 mars 2009

Première sortie d'avant printemps, les amis du musée s'arrêtèrent d'abord à Châteauneuf où, après y avoir séjourné plusieurs fois et avoir été séduit par les paysages et les traditions religieuses des habitants (les pardons), Paul Sérusier s'installe définitivement dès 1906.

Tout commença pour l'artiste par la rencontre à Pont-Aven avec Paul Gauguin en 1888 : la leçon de peinture au bois d'amour « Le Talisman » devait décider de l'orientation de sa carrière, il fût converti par Gauguin à la peinture symboliste et synthétiste. Mais le théoricien et l'intellectuel du mouvement Nabi (groupe qu'il créa en 1888) devait s'inspirer par la suite de nombreuses tendances. Il s'intéressa au style et aux thèmes

d'Emile Bernard (1868-1941), mais surtout, sa grande culture le conduisit vers les textes ésotériques (Plotin 205-270, les mystères d'Eleusis) également les écritures saintes, la Baghavat Gita. Et ce sont précisément l'Ancien Testament et les évangiles (des 4 évangélistes) qui donneront au peintre les thèmes de peinture murale du baptistère de l'église paroissiale de Châteauneuf.

Les difficultés de la réalisation de ces peintures pour de multiples raisons, (politique par la séparation de l'église et de l'état en 1905-guerre de 1914, économiques et sociales) ont été longuement évoquées par notre guide monsieur Louis Grall. C'est aussi une œuvre inachevée car le projet du peintre était beaucoup plus ambitieux ; par ailleurs, trois toiles : « Le Buisson ardent, L'Annonciation et L'Adoration des mages », ont quitté Châteauneuf pour la mairie de Guingamp où elles sont exposées. Les peintures murales du baptistère se composent de deux panneaux : à gauche (côté évangile) figurent trois scènes de la vie du Christ ; le baptême qui évoque sa nature humaine, la transfiguration et la résurrection, sa nature divine ; à droite, côté épître, consacré à la Vierge, l'annonciation, la Vierge au pied de la croix, au centre l'assomption. (Louis Grall)



Quant à la symbolique qui sous-tend ces peintures murales, elle est foisonnante. Outre celle de l'orientation que nous venons d'évoquer, celle des couleurs, le vert du drapé des murs du baptistère, signe d'espoir, le rouge du Christ, le manteau bleu et la robe blanche de la Vierge ; celle des objets : le vase près de la Vierge où figurent trois lys aux quatre pétales, les bouquets de roses rouges et blanches à ses pieds ; quant aux lignes et figures géométriques, le logicien Paul Sérusier, épris de théories mathématiques, en fait un usage important (triangles, losanges, carrés...) Autrement dit, tout dans ces peintures murales fait signe.



La richesse du baptistère ne doit cependant pas éclipser d'autres éléments religieux dignes d'intérêt, telles les statues polychromes : celle de Notre Dame de Trémazen (XVe) couronnée d'un petit chapeau de roses (chapelet), et surtout un très singulier Saint Michel et Lucifer : en même temps que l'Archange lui tranchait la tête, le Malin lui répondait par une dernière obscénité...

« (... ° Quand le tocsin a sonné la mobilisation, je finissais de peindre un mur du baptistère de Châteauneuf. J'espère terminer l'autre mur au son du Te Deum. La date inscrite sur ce mur restera historique. »

Odette Bourhis-Gévez

Extrait lettre de Sérusier à Maurice Denis – (Sérusier et la Bretagne – C.Boyle Turner)



Un guide averti

L'accueil de monsieur Grall à l'église de Châteauneuf-du-Faou réchauffe les cœurs et... un peu les pieds même si la température glaciale du lieu nous a au départ paralysés. Une bonhomie naturelle émane de cet homme trapu, simplement vêtu, qui nous avertit tout de suite qu'il ne connaît rien à la peinture. Nous nous apercevons très vite qu'il n'en est rien mais c'est surtout son érudition qui pique notre curiosité. Homme du cru, connaissant parfaitement son sujet, il va nous subjuguier par son approche de la vie de Sérusier à Châteauneuf, considéré comme un ivrogne, marginal, mais pieux, au point d'assister tous les jours à la messe et de devenir le parrain de plusieurs enfants. Son analyse très pointue de la symbolique religieuse et de l'interprétation qu'en a faite Sérusier nous captive. Dans un langage plaisant et imagé, il nous invite à porter un regard inattendu sur l'originalité des peintures murales qui ornent le baptistère et à découvrir une facette souvent ignorée du peintre nabi. Si l'ange Gabriel est représenté sous l'aspect d'un androgyne, c'est, dit-il, à propos de l'Annonciation, « pour ne pas qu'on croie que c'est lui qui a fait le coup à Marie ». Il nous fait remarquer avec malice que le mage à genoux est roux de même que plusieurs représentations de Jésus. Un Christ rouquin, voilà qui est original et peu commun chez les Juifs. Bien entendu cette remarque insolite ne peut manquer de faire référence au physique du peintre dont la barbe et la chevelure sont de cette couleur flamboyante.

Dans « Le Buisson ardent », en dépit de la barbe et des cheveux bruns, le profil de Moïse rappelle étrangement celui de Sérusier. Nous découvrons, captivés, une facette souvent oubliée du peintre, la thématique religieuse inspirée par un respect fidèle des Ecritures et l'attachement à la religion.

Cette heure passée avec notre guide intarissable, débonnaire, aux qualités pédagogiques indéniables fut un ravissement et une découverte séduisante du Nabi (prophète en Hébreu) aux « boutou coat ».

Janine Le Berre



Détails des copies des œuvres de P. Sérusier exposées à Châteauneuf/Faou
L'Ange Gabriel (L'Annonciation) et Moïse (Le Buisson ardent)

Exposition des œuvres de Constant Puyo au musée de Morlaix.



Photo gracieusement prêtée par Jacqueline Feillet.
Prise par C.Puyot entre 1926-1929.
Représente Madame Feillet, maman de Jacqueline à Bagatelle. (Morlaix)

Constant Puyo (1857-1933) cousin du poète Tristan Corbière, est né à Morlaix en 1857 ; polytechnicien et officier d'artillerie, il s'est consacré totalement à la photographie à partir de 1902, en adhérant au pictorialisme, un mouvement photographique qui visait à faire de la photographie un art à part entière, inspiré de la peinture.

Pour s'exprimer dans leurs photos, les pictorialistes ne se contentent pas de soigner la prise de vue ; ils travaillent sur le négatif (grattage, rainurage) et utilisent divers procédés de tirage (gomme bichromatée, encre grasse), que Puyo a contribué à améliorer.

Ces techniques, il les a appliquées à un sujet presque unique, la femme, en réalisant, en studio, de très beaux portraits de modèles mis en valeur par des drapés vaporeux, mais aussi, dans la nature, des images montrant des femmes aux charmes savamment dévoilés, parmi les rochers ou au bord de pièces d'eau. Il s'agit pour le photographe de rendre une atmosphère et de s'exprimer dans son œuvre.

Cette belle exposition, composée par une parente du photographe, à partir des collections du musée de Morlaix et de la famille, est un hommage à un créateur breton, qui s'est consacré avec son ami Robert Demachy à la promotion du premier mouvement artistique de la photographie.

Malgré tous leurs efforts, le succès de ce mouvement a d'ailleurs été de courte durée, l'influence américaine ayant rapidement poussé les photographes à faire œuvre artistique par d'autres voies que l'imitation de la peinture.



Les tribulations d'un car dans le vignoble de Sèvre et Maine

Les routes qui musardent dans les vignobles sont en général sinueuses et étroites. Cela tient probablement au prix élevé de la terre viticole qui oblige, depuis longtemps, la route à contourner les propriétés. Le vignoble de Sèvre et Maine ne déroge pas à cette règle.

Nous quittâmes Clisson, "la bella italiana", les papilles mises en émoi par l'énoncé de l'excellent repas qui nous attendait à Château-Thébaud distant de 15 km, un gros quart d'heure pensions nous.

C'était sans compter sur un malencontreux troc et puces déballé dans le coeur d'un village qui obligea notre chauffeur à suivre la déviation qui se révéla absolument imperméable à notre car. D'où des concertations, manoeuvres et pour finir marche-arrière assez grand-guignolesques au milieu de voitures évidemment mal garées pour sortir de cette impasse.

Notre charmante guide s'en trouva fortement désorientée au point d'appeler notre aubergiste pour nous remettre dans le bon chemin. Ceci nous permit d'admirer longuement les croupes

mamelonnées du vignoble de Sèvre et Maine recouvertes du dessin géométrique parfait des rangs des vignes du cépage melon blanc en plein débourrement sous un beau soleil printanier...

Une heure et demie plus tard.... nous goûtions un foie gras fort délicieux accompagné, oh ! divine surprise, d'un excellent pinot gris produit par un viticulteur de Château-Thébaud! Ce vin élégant, séduisant et fin, évoluant sur des arômes de fruits murs, sans sucre résiduel rallia tous les suffrages et fut même préféré aux Sauternes par trop liquoreux pour mes voisines de table...

Quitter le parking de cette aimable auberge fut assez homérique. Notre chauffeur las de faire des va-et-vient aussi nombreux qu'inutiles et respectueux des plantations qui bordaient l'allée d'accès à l'auberge finit par nous demander d'écarter manu-militari ces végétaux décidément récalcitrants pour libérer le passage ce qui me fit penser, d'expérience, qu'il était plus aisé et plus rapide de sortir au forceps un enfant du ventre de sa mère que de piloter un car imposant dans les méandres routiers du vignoble de Sèvre et Maine!!!

Guy BECAM

Autour de l'exposition Yves Elléouët

Gratuit et sans réservation

Les guides conférenciers de l'animation du patrimoine proposent des visites guidées du 13 Juillet au 31 Août, à 16h. La visite dure 1h30 et montre l'évolution de la peinture bretonne à travers les collections du musée (salles bretonnes, exposition temporaire sur l'école de Pont-Aven) et à travers l'exposition temporaire sur Yves Elléouët.

Visite guidée payante et sans réservation :

Dimanche 21 Juin à 15h sur l'exposition Yves Elléouët.

Tarif réduit 3 € - plein tarif 6,10€

« Les artistes en herbe » :

Ateliers jeux pour les 6-12 ans. Les enfants visitent l'exposition temporaire avec un guide conférencier et complètent un livret-jeu. Ensuite ils réalisent un atelier d'art plastique (1h30) et repartent avec leur création.

Inscription au 02 98 95 52 48. : tarif 3,20€ par enfant ou 2 tickets atout-sport.

De 14h à 16h30

Judi 16, Lundi 20, jeudi 23,

Lundi 27 et jeudi 30 Juillet

Lundi 3, jeudi 6, lundi 10 et

jeudi 13 Août



A VOIR DURANT L'ETE

◆ MUSEE DES BEAUX-ARTS QUIMPER

Tél 02 98 95 45 20

LE GOUT DE LA PEINTURE

Journée de la *fraich'attitude* à Quimper :

MERCREDI 10 JUIN – gratuit

En relation avec la journée nationale de la *fraich'attitude*:

Visite guidée pour découvrir les représentations des fruits et légumes dans la peinture.

DU 19 JUIN AU 14 SEPTEMBRE 2009

YVES ELLEOUËT (1932-1975), surréaliste et gendre d'André Breton.

Son œuvre original organisé en relation avec son épouse Aube Elleouët est celui d'un peintre et d'un écrivain

DU 24 JUIN AU 14 SEPTEMBRE 2009

L'ECOLE DE PONT-AVEN à travers les collections du musée

Cette exposition est l'occasion de montrer la richesse du musée, (70 œuvres), peintures, dessins, estampes et sculptures,

Emile Bernard, Sérusier, Mauffra, Filiger ...

◆ MUSEE DEPARTEMENTAL BRETON-QUIMPER

Tél : 02 98 95 21 60

DU 13 JUIN AU 4 OCTOBRE 2009.

PEINTRES ROUMAINS EN BRETAGNE (1880-1930)

Visite de l'exposition temporaire du 15 juillet au 16 août, tous les jours, en alternance à 15h (durée 1h30)

Peintres roumains en Bretagne ou Arts et traditions populaires de Bretagne.

◆ MUSEE DES BEAUX ARTS BREST

Tél : 02 98 00 87 96

DU 7 JUILLET AU 31 OCTOBRE 2009 :

VICTOR BRAUNER (1903-1966) Peintre roumain, dont l'œuvre est qualifiée de magique par André Breton - Exposition réalisée en relation avec le musée breton de Quimper dans le cadre d'une saison roumaine en Finistère -

◆ LE PORT-MUSEE A DOUARNENEZ

Tél : 02 98 92 65 20

La nouvelle convention signée entre la ville de Douarnenez et l'association des Amis du musée des beaux-arts de Quimper permet aux adhérents de bénéficier, dès maintenant, de tarifs préférentiels.

LA BRETAGNE EN COULEURS

En relation avec le cycle de *Bretagne en couleurs* au musée des beaux-arts de Quimper des 27 Mai et 3 juin rendez-vous le mercredi 10 juin au Port-musée/Douarnenez à 16h.

JUSQU'AU 4 NOVEMBRE 2009 et vacs de Noël:

VOYAGER EN COULEURS : 1ères photographies couleurs en Bretagne (1907-1929) L'exposition invite à un voyage dans les lumières et couleurs de la Bretagne de 1907 à 1929.

DU 30 MAI AU 27 SEPTEMBRE 2009 :

Autour d'un panneau décoratif représentant le port de Douarnenez par le peintre Micheau-Vernez (1907-1989) réalisé en 1961 pour l'hôtel Celtic de Quimper sont présentés ses peintures et dessins

◆ MUSEE DU FAOUEZ

Tél 02 97 23 15 27

DU 14 JUIN AU 4 OCTOBRE 2009

ROBERT MICHEAU-VERNEZ (1907-1989)

Vingt ans après la disparition du peintre quimpérois d'adoption, le musée consacre une importante rétrospective à celui pour qui l'art était synonyme de couleur et de mouvement (...). Visite commentée chaque jeudi en juillet et août à 10h30.

◆ MUSEE DE PONT-AVEN

Tél : 02 98 06 14 43

DU 6 JUIN AU 5 OCTOBRE 2009 :

MAURICE DENIS (1870-1943) et la Bretagne

La leçon de Pont-Aven

Symboliste, Nabi, véritable théoricien de l'art moderne, Maurice Denis développe par ses créations les nouvelles orientations picturales initiées par Gauguin.

Conjointement avec le domaine de la Roche-Jagu (Côtes-d'Armor)

Maurice Denis et le Bretagne: Les étés de Silencio. Cette exposition présente les œuvres peintes sur la Côte de Granit rose.

(Tél: 02 96 95 62 35)

◆ MUSEE DE LA COMPAGNIE DES INDES-LORIENT

Citadelle de Port-Louis-Tél 02 97 82 19 13

DU 6 JUIN AU 14 DÉCEMBRE :

Féerie indienne : Des rivages de l'Inde au royaume de France.

Découverte de l'exotisme des motifs et des couleurs des cotonnades indiennes et de leur vogue aux 17 et 18e siècle.

◆ Journées du patrimoine

19 ET 20 SEPTEMBRE 2009

Le musée des beaux arts de Quimper sera fermé du 17 septembre au 9 octobre 2009 pour des travaux sur la sécurité au musée.

au Quartier

3 juillet - 25 octobre 2009

Wake up, Please

Exposition collective qui prend pour point de départ la vidéo de l'artiste canadien Rodney Graham, *Vexation Island*, où un pirate échoué sur une plage est pris au piège d'un cycle d'actions burlesques. Le titre reprend les paroles du perroquet « Réveillez-vous s'il vous plaît... ». Elles semblent sortir de l'image pour s'adresser directement au spectateur. Les artistes réunis dans l'exposition interrogent la capacité du spectateur et son inscription dans une histoire collective, elles deviennent des outils critiques qui convoquent dans un même mouvement la mémoire, l'histoire et l'oubli.

Visite guidée gratuite de l'exposition réservée aux Amis du musée :
mardi 8 septembre 2009 à 14h30

Rodney Graham - *Vexation Island*, 1997
Installation : vidéo, couleur, son et disque laser '9' en boucle
Courtesy Lisson Gallery (Londres)



L'école de Pont-Aven à travers les collections du musée

L'EXPOSITION TEMPORAIRE DU 24 JUIN AU 14 SEPTEMBRE 2009

Depuis les années 1860, des peintres ont pris l'habitude de séjourner dans le petit village de Pont-Aven, y formant la plus étonnante colonie artistique du XIXe siècle.

Parmi ceux-ci figurent Paul Gauguin qui y séjournera, ainsi qu'au Pouldu, à cinq reprises de 1886 à 1894.

En 1888, en compagnie d'Émile Bernard, il y invente le synthétisme, tentative de lier le contenu thématique d'une œuvre et son expression plastique, qui est considéré comme la première étape dans la naissance de l'art moderne.

Autour de Gauguin se regroupent différents artistes qui constituent ce qu'on appelle L'École de Pont-Aven.

Cette exposition présente la collection du musée forte de 70 œuvres dues à Paul Gauguin, Émile Bernard, Claude-Émile Schuffenecker, Paul Sérusier, Henry Moret, Maxime Maufra, Mogens Ballin, Maurice Denis, Roderic O'Conor ou Władysław Slewinski.

Elle est l'occasion de découvrir en particulier des dessins au crayon et à la gouache qui sont rarement exposés en raison de leur fragilité à la lumière.

A cette occasion, le musée d'Orsay a accordé le prêt exceptionnel d'un chef-d'œuvre de Gauguin de 1888, *La Fenaison*, qui s'ajoute aux trois œuvres possédées par le musée.

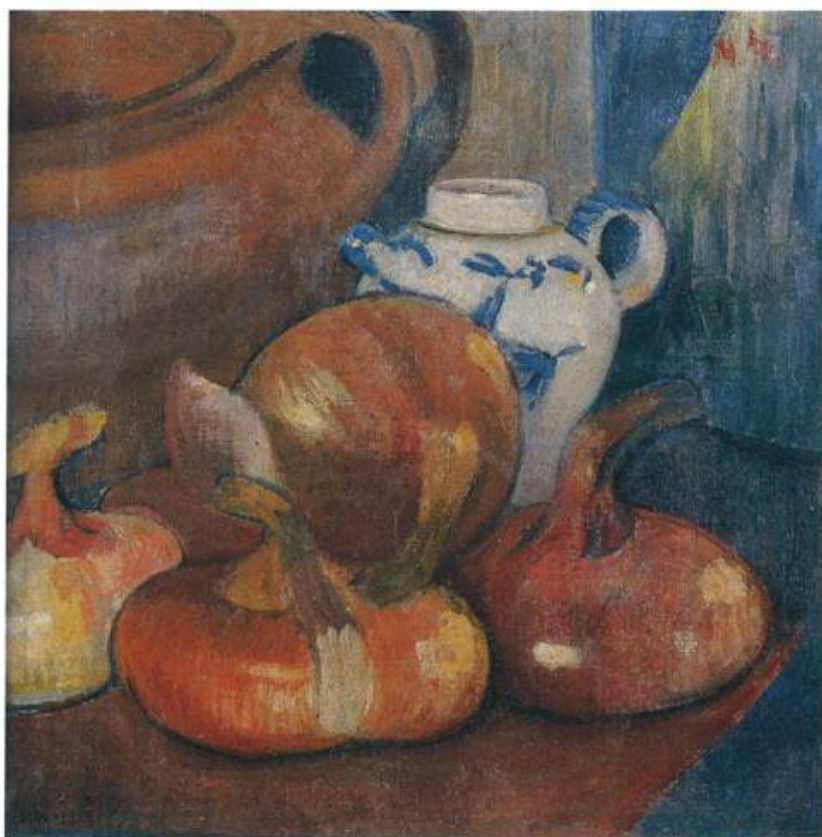
André Cariou, commissaire de l'exposition



Henry Moret (1856-1913) - *Paysage de Pont-Aven*, vers 1888-1889
Huile sur toile, 39 x 59 cm
© Musée des beaux-arts de Quimper



Paul Sérusier (1864-1927) - *Jeune Bretonne à la cruche*, 1892
Huile sur toile, 92,5 x 73,5 cm
© Musée des beaux-arts de Quimper



Meijer de Hann (1852-1895)
Pichet et oignons, vers 1889-1890
Huile sur toile marouflée sur bois, 30 x 30 cm
© Musée des beaux-arts de Quimper



Władysław Slewinski (1854-1918)
Nature morte aux pommes et au verre d'eau, vers 1904
Huile sur toile, 28 x 44,5 cm
© Musée des beaux-arts de Quimper